

## **Equitation : parents admis ?**

*On en connaît qui jettent leur progéniture hors de leur voiture sans presque prendre le temps de s'arrêter et reviennent la rechercher de longues heures plus tard sans même s'inquiéter de la manière dont elle a passé son temps parce qu'en fin de compte, un centre équestre, ça fait une super garderie pour pas cher. On en voit d'autres qui ne lâchent pas leur petit cavalier d'une semelle mais restent à une distance raisonnable de ces petits êtres poilus, brutaux, sales et têtus qui mordent, tapent et sentent mauvais, s'approchant d'eux -seulement quand il le faut vraiment- comme ils le feraient d'une bête fauve dans la brousse. On en rencontre aussi qui, chargés comme des mulets d'un bac à brosse, d'une selle et d'un bridon, s'acquittent consciencieusement des tâches que devrait remplir la chair de leur chair, pansant et harnachant le poney que le cher petit va monter, tandis que celui-ci, la main enfouie au plus profond d'un paquet de chips donne ses recommandations, entre deux croustillantes bouchées.*

### **La place des parents dans les manèges**

Les parents, dans les centres équestres, ont parfois un peu de mal à savoir quelle est leur vraie place et comment se comporter vis-à-vis des enseignants, des poneys et des enfants et ce surtout s'ils n'ont jamais pratiqué l'équitation. Entre les « trop présents » et les « pas assez présents », il y a un juste milieu occupé par ceux qui s'intéressent aux progrès réalisés par leur enfant tout en lui laissant une part de « jardin secret ».

Pour que tout ce petit monde, enfants, chevaux et moniteurs évolue en parfaite harmonie, la présence permanente des parents n'est en effet pas toujours souhaitée : pensez à ce que serait l'école si papa et maman pouvaient assister à tous les cours, même sagement assis sur les bancs du fond de la classe ! Et pourtant, selon le temps dont ils disposent, la volonté qu'ils ont d'accompagner leur enfant dans son apprentissage et le degré d'attirance qu'ils ressentent envers les équidés, les parents seront souvent bien présents dans les centres équestres. Quand c'est pour participer de manière plus ou moins active aux manifestations organisées par le cercle, la présence de papa Mac Gyver et de maman cordon bleu fait toujours plaisir mais, par contre, au niveau de l'enseignement proprement dit, leur présence en bord de piste, même sagement appuyés contre le pare-botte, peut interférer avec l'évolution équestre de leur enfant. Car si dans le cas de tout jeunes enfants (de 3 à 6 ans) les parents sont souvent considérés comme d'indispensables partenaires dans le processus d'apprentissage, dans le cas d'enfants plus âgés il n'en va pas de même...

Les enfants agissent la plupart du temps différemment quand leurs parents sont là. Certains petits cavaliers en font trop parce qu'ils ont peur de décevoir, d'autres s'effacent, d'autres encore recherchent en permanence le regard et l'appui parental ne disposant plus alors de toute la concentration indispensable à leur apprentissage. C'est la raison pour laquelle la plupart des moniteurs n'apprécient pas trop que les parents soient présents lors des leçons. Sans compter qu'il y en a parmi eux qui, mus par les meilleures intentions, jugent utile d'intervenir pendant les cours, répétant à l'oreille de leur rejeton distrait les indications du moniteur, encourageant ou houspillant le cavalier qui n'en demandait pas tant, répondant parfois même à sa place aux questions qu'on lui pose (« est-ce que tu veux galoper ? » « Oui, oui, il veut galoper ! ». En cas de subits bonds de joie d'un capricieux poney, on voit certains parents se décomposer derrière le pare-botte, mettre la main devant leur bouche pour étouffer un cri d'épouvante tandis que d'autres, en cas de chute de leur précieuse engeance, bondissent par-dessus la clôture et viennent se jeter à côté de leur enfant sans lui laisser le temps de se

relever en demandant si ça va, s'il n'a pas mal « hein, que tu as mal ? », s'il veut qu'on appelle une ambulance, l'enjoignant en tout cas de ne pas remonter à cheval « dans son état ». Bref, si l'enfant ne pleurait pas au moment de sa chute, là les larmes commencent bel et bien à jaillir et lui qui ne se posait même pas la question de savoir s'il allait ou non terminer la leçon en selle, commence à regarder le poney qui l'a déposé sur le sable comme si c'était le diable en personne...

### **Demander conseil**

Pour être sûr de ne pas commettre d'impair, il est toujours préférable de demander au moniteur s'il tolère ou non la présence des parents à ses leçons : s'il les accepte, il les gratifiera certainement de quelques conseils utiles, du genre : n'intervenez pas pendant les leçons, ne criez pas en cas de problème, ne distrayez pas les enfants et, en cas de chute, laissez le moniteur agir comme il convient ( habitué à ce genre d'incident, souvent même il a suivi des cours de secourisme et sait comment agir). S'il a besoin d'aide, il ne manquera pas d'en demander aux personnes présentes en bord de piste.

Si on veut suivre l'évolution de son petit chéri, on pourra le faire sans problème en assistant aux manifestations « parents admis » (rallyes, concours, journées portes ouvertes...) organisées par la plupart des centres équestres.

### **Chacun a son rythme**

On constate souvent que les parents qui ne montent pas eux-mêmes à cheval ou n'ont monté que brièvement pendant leur enfance attendent de leurs petits élèves des progrès trop rapides, se permettent de juger les méthodes d'enseignement des moniteurs, s'impatientant quand ceux-ci les fait jouer ou quand il emmène les enfants en promenade au pas (les poneys des moins de 12 ans étant obligatoirement tenus par un adulte). Ces parents-là, il faudrait presque les mettre ou les remettre à cheval afin de leur faire prendre conscience du fait qu'il est infiniment plus difficile d'apprendre à monter qu'à rouler à vélo et que dans le jeu et la détente il y a aussi une part d'apprentissage... De même, certains parents sont persuadés qu'au plus la discipline est militaire et les enfants invectivés, au meilleur est l'enseignement ce qui n'est pas nécessairement vrai (au contraire ?)

Souvent, les parents qui montent à cheval agissent de manière plus rationnelle : ils ont appris à connaître les joies mais aussi les difficultés, les risques et les contraintes du sport. On peut d'ailleurs constater que la plupart du temps ce ne sont pas leurs enfants qui sont les plus mordus : ils commencent à monter à cheval par mimétisme mais abandonnent comme par souci de se démarquer ou parce qu'ils ont été tellement soulés par les récits des exploits équestres parentaux qu'ils ne trouvent pas dans cette discipline de quoi s'exprimer personnellement. Il n'est pas rare, par contre, de voir des enfants se délecter de l'odeur du crottin, les deux pieds dans la boue, pour aller chercher en chantant un poney sale et hirsute sous les yeux de son père ou de sa mère, épouvanté de voir la chair de sa chair ainsi retournée inexplicablement à l'état sauvage et se demandant comment il va bien pouvoir la ramener à la maison sans ruiner les sièges de sa voiture ( dans le coffre, peut-être ? ou alors on le passe au karcher avant ?)

Nul besoin de discuter indéfiniment des bienfaits de l'équitation : elle enseigne aux enfants le sens des responsabilités, le respect, l'art difficile de contrôler leurs attitudes et émotions. C'est une école de vie à la fois exigeante et saine, non dénuée de risques dans laquelle les parents ont leur rôle à jouer : ils sauront en toute circonstance écouter leur enfant, partager ses joies et

ses peines, comprendre ses peurs et ses angoisses mais ils sauront aussi reconnaître les limites de leurs compétences et faire confiance à celles de l'enseignant qu'ils auront choisi. De temps à autre, s'ils veulent être sûrs de ne pas s'être trompés, ils pourront venir juger des progrès de leur enfant et c'est à l'importance de son sourire et de son assurance grandissante qu'ils verront si oui ou non ils ont fait le bon choix...

Patricia Kindermans